

la C. G. T. et de celle du Parti communiste.

Mais on chercherait en vain la théorie que leur oppose Lorient; ce qu'il écrit est un acte de foi et c'est tout.

Dans ces conditions, comment veut-il que le syndicat de masses tranche la question politique en période révolutionnaire?

Depuis 1894 la C. G. T. a cherché une théorie révolutionnaire qui lui soit propre, elle ne l'a jamais trouvée, elle a toujours affirmé qu'elle dirigerait l'émancipation des travailleurs, et jusqu'en 1914, elle n'a jamais pu définir par quoi elle remplacerait le régime capitaliste ni précisé les moyens.

En fin de compte, quand il a fallu, sous l'aiguillon des difficultés économiques, répondre à cette question: « *Comment allons-nous faire la révolution?* » et qu'elle a répondu: « *Par les réformes* », elle a brisé du même coup son unité à l'heure de l'action, car elle ne pouvait conserver dans son sein des communistes et des anarchistes que s'ils avaient renié leur opinion politique.

Si la C. G. T. avait répondu *La révolution se fera par l'insurrection et la dictature du prolétariat*, la situation aurait été la même: les non-communistes auraient quitté la C. G. T.

L'exemple des anarchistes quittant la C. G. T. U. est également édifiant.

Un syndicalisme de masses, ne peut exister qu'à la condition de ne pas adopter de théorie sociale.

Il y a à ce sujet un argument assez courant, on dit: « *Quand les événements l'exigeront, le syndicat pourra faire sienne l'une des théories révolutionnaires qui ne sont pas obligatoirement la propriété d'un parti politique.* »

A cela je répons: Une théorie ne peut être appliquée avec succès que si elle est diffusée antérieurement pendant une longue période.

Qui oserait prétendre qu'un syndicat de masses peut se charger de cette besogne?

Et si le syndicat l'adopte au moment historique, il investit de sa confiance le parti qui s'en est fait jusque là le champion.

En fin de compte, c'est un parti politique qui, en période révolutionnaire, est investi de la confiance des ouvriers.

♦♦

Quand on s'efforce avant tout de rester prolétarien, qu'on examine les résultats qu'ont donné dix années de luttes politiques dans les syndicats, quand on se rend compte surtout, que ces luttes ne sont pas nécessaires à l'émancipation du prolétariat, qu'elle la retardent au contraire, on est obligé de reconnaître que le syndicalisme révolutionnaire, initiateur des luttes intestines, a fait son temps.

De même que doit cesser le travail *bolchevisateur* dans les syndicats.

Le prolétariat doit être au syndicat; il doit faire son éducation révolutionnaire en toute liberté.

C'est la thèse de Lénine.

Lénine s'est élevé contre l'imposition d'une théorie révolutionnaire au syndicat.

C'est faire le jeu des Gompers et des Jouhaux, a-t-il écrit, que d'imposer la reconnaissance des Soviets et la dictature du prolétariat.

On ne peut pas penser à faire adopter la dictature du prolétariat aux syndicats russes, même plusieurs années après la Révolution a-t-il également écrit. (*La maladie infantile du communisme.*)

Avec lui, les bolchevisateurs n'ont jamais été d'accord. Mais l'expérience démontre qu'il voyait juste.

DELFOSSÉ.

## Entre Camarades

Notre Comité de rédaction vient de subir une crise intérieure douloureuse et inévitable: un désaccord de principe sur le rôle du Parti communiste, désaccord que les articles de Lorient, dans la *Révolution Proletarienne*, avaient mis en lumière, s'accusa jusqu'à devenir irréductible. Constaté ce désaccord, c'était tirer la conclusion que le travail en commun n'était plus possible. C'est ce qui fut fait dans une réunion du vendredi 20 avril. C'est ce que Lorient croit devoir appeler dans un P. S. mal inspiré de la *Révolution Proletarienne*, une « exclusion » prononcée contre lui.

Nous ne suivrons pas Lorient dans la polémique qu'il semble rechercher et nous signalerons seulement que dans le « compte-rendu » qu'il donne de notre réunion, il oublie de dire que les camarades Berthier et René Dionnet, empêchés de venir, avaient fait connaître leur opinion avant la réunion, se prononçant en termes formels *contre* le point de vue de Lorient.

Dans une période où l'Opposition précise sa plateforme, il fallait s'attendre, dans notre groupe comme dans les autres groupes, à des divergences qui, lorsqu'elles toucheraient aux questions essentielles, entraîneraient des séparations et des regroupements. Nous ne sommes pas des scissionnistes de propos délibéré, mais nous avons réalisé que le caractère de nos divergences risquait de condamner notre action oppositionnelle à la confusion et à l'impuissance.

L'Opposition Communiste perd quelques militants de valeur. Mais c'est une preuve de force de pouvoir subir certaines épreuves. En fait, l'opposition reste plus forte de toute la clarté qu'elle a conquise, et de la confiance qu'elle peut inspirer aux communistes pour avoir eu le courage de certaines séparations.

De plus en plus, le travail d'Opposition exige un effort soutenu de tous nos militants, un effort qui ne permet pas de regarder longtemps en arrière: nous demandons à chacun de nous apporter une collaboration toujours plus active. La tâche à accomplir est vaste, elle semble pour le moment dépasser nos forces, mais il n'est rien qui puisse arrêter ceux qui vont dans le sens des intérêts historiques du prolétariat.

♦♦

Un certain nombre d'abonnements de six mois arrivent à expiration. Que nos camarades les renouvellent sans tarder. Et qu'ils n'attendent pas non plus pour faire autour d'eux de nouveaux abonnés! Travaillez avec nous! Souscrivez! Ecrivez-nous! !

### LE COMITE DE REDACTION :

BERTHIER, GEORGES BRIARD, LUCIE COLLIARD, MARIA COTTON, DELFOSSÉ, RENE DIONNET, MAGDELEINE MARX, MAURICE PAZ, MARCEL ROY.

Le Gérant : DELFOSSÉ.

Imprimerie ARTIS.  
200, quai Jemmapes. PARIS.